



Affiche des Journées photographiques de Bienne 2009, *Bande à part*, design graphique : Barbara Ehrbar, [www.superbuero.com](http://www.superbuero.com)

## INTERVIEW

### NEAR rencontre Mesdames Hélène Joye-Cagnard et Catherine Kohler, Co-directrices des Journées photographiques de Bienne, [www.jouph.ch](http://www.jouph.ch)

Depuis trois ans, Hélène Joye-Cagnard et Catherine Kohler sont co-directrices du festival annuel des Journées photographiques de Bienne (Bieler Fototage) créé en 1997. Toutes deux historiennes de l'art, elles travaillaient déjà pour le festival lorsqu'il était dirigé par Barbara Zürcher (2003-2006). Elles ont programmé les éditions thématiques intitulées *Non-lieu* (2007) et *Make believe. Photographie mise en scène* (2008).

La 13<sup>e</sup> édition des Journées photographiques a lieu du 4 au 27 septembre 2009 ; elle est consacrée aux relations entre individus et communautés comme l'indique l'intitulé à double sens de *Bande à part* (pour en savoir plus à ce sujet, prière de voir la rubrique EXPOSITIONS / EXHIBITIONS, P46)

NEAR a rencontré Hélène Joye-Cagnard et Catherine Kohler le 11 août 2009.

Le texte qui suit est un extrait de l'interview complète, consultable sur le site [www.near.li](http://www.near.li)

### Photographie contemporaine en Suisse

NEAR : Dès le début de votre co-direction, vous avez clairement choisi dans votre programmation de vous centrer sur la photographie actuelle en proposant des thématiques artistiques majeures depuis les années 1980. La place donnée à la création suisse ou basée en Suisse y est importante. Pourriez-vous nous parler plus en détails de votre position vis-à-vis de celle-ci ? Avez-vous observé des courants, des tendances, des genres ou des thématiques récurrentes spécifiques à la photographie en Suisse ? Est-il possible de définir la position de cette création dans le cadre plus général de la photographie contemporaine ?



Charles Fréger, *Grande Escorte Royale 12*, de la série *Empire*, 2004-2006 (exposition aux Journées Photographiques 2009, *Bande à part*)

CK : Pour revenir sur l'idée de Barbara Zürcher, le but des Journées Photographiques de Bienne était de constituer une plate-forme de la photographie suisse et ensuite de l'exporter à l'étranger. Maintenant, on se rend compte que c'est une scène où de nombreux photographes suisses se connaissent, il ne faudrait pas que cela reste en vase clos. Nous aimerions amener un apport international tout en accordant une grande place à la photographie suisse, qu'il y ait donc une confrontation, que cela soit intéressant pour les photographes comme pour le public, d'exposer des artistes qui viennent de divers pays – c'est le cas cette année – en présentant à la fois des diplômés de l'ECAL ou de l'École de Photographie de Vevey et des photographes étrangers reconnus tels que Charles Fréger ([www.charlesfreger.com](http://www.charlesfreger.com)) ou Martin Kollar ([www.martinkollar.com](http://www.martinkollar.com)). C'est un nouveau projet, depuis cette année ; nous avons déjà cette volonté d'ouverture mais pour la mettre en place cela demande des moyens supplémentaires.

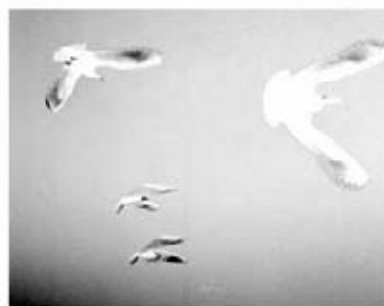
Il y a une production photographique assez importante et intéressante en Suisse, qui mérite de s'y consacrer malgré une présence internationale. Ce n'est pas un manque de qualité des travaux qui nous aurait poussé à chercher ailleurs, c'est autre chose. D'ailleurs, les photographes ne travaillent pas en fonction du territoire mais en fonction de ce qui se passe en général dans la société, dans le monde.

Quant aux spécificités de la photographie, on peut remarquer que beaucoup de photographes exploitent également le côté documentaire du médium. En Suisse, par exemple, le fait de documenter le monde rural – ce qui s'est beaucoup fait ces dernières années – parce qu'il est en train de disparaître et que la Suisse était autrefois en grande partie un pays agricole. A relever également, le rapport à la nature, aux transformations de la nature par l'homme, comme dans les travaux de Joël Tettamanti ([www.tettamanti.ch](http://www.tettamanti.ch)) et de Matthieu Gafsou ([www.ph0.ch](http://www.ph0.ch)) ou de bien d'autres photographes qui suivent cette tendance.



back..

...next

Tom Huber, page extraite du site de l'artiste, [www.d-e-s-a-s-t-e-r.ch](http://www.d-e-s-a-s-t-e-r.ch)

CK : Nous avons aussi remarqué ces dernières années, en cherchant des photographies, une tendance qu'on trouve surtout dans le milieu zurichois, d'artistes qui mélangent les genres, comme par exemple Taiyo Onorato & Nico Krebs ([www.tonk.ch](http://www.tonk.ch)), Tom Huber ([www.d-e-s-a-s-t-e-r.ch](http://www.d-e-s-a-s-t-e-r.ch)), Lukas Wassmann ([www.lukaswassmann.com](http://www.lukaswassmann.com)). Ce n'est pas seulement de la photographie, ils utilisent la photographie et font de l'installation avec la photographie, il y a un côté bricolé. Tom Huber quant à lui mélange des photos avec du dessin. Il y a ce côté mise en scène de la photographie elle-même. Et un intérêt pour des sujets banals ou ludiques du quotidien. Il y a aussi Stefan Burger ([www.stefanburger.ch](http://www.stefanburger.ch)) qui est dans cette lignée.

HJC : On se demandait si c'est une sorte de réminiscence de la façon de travailler de Peter Fischli & David Weiss, une référence pour ces jeunes photographes ? Il y a aussi une autre tendance, qui consiste à choisir un concept de base qu'on applique systématiquement. On constate qu'il n'y a maintenant plus véritablement d'école de photographie. Il faut passer par une école d'art dans laquelle il y a une section photo, donc les photographes sont confrontés à ce que font leurs collègues plasticiens. Il me semble aujourd'hui que, lorsqu'on reçoit des dossiers de photographes ou lorsqu'on discute avec eux, certains se donnent des protocoles de travail comme le font souvent les artistes conceptuels, par exemple en disant : "Voilà, je vais photographier quelque chose tous les jours à telle heure". Il y a comme un besoin de "justification" par le biais d'un protocole, qui permet d'être plus proche d'un artiste utilisant la photographie que d'un reporter qui prend sur le vif les choses qu'il voit sans s'être forcément fixé au départ ce qu'il voulait faire.

NEAR : Avez-vous l'impression que cette pratique conceptuelle est plus courante en Suisse qu'ailleurs ?

CK : Non, je ne pense pas ; dans le monde occidental, peut-être...

HJC : Oui, comme tu l'as déjà dit, il est difficile d'extraire la Suisse du contexte mondial, de trouver ses spécificités. La photographie en Suisse est reliée au monde international et se développe en parallèle.



Journées photographiques de Bienne 2008, *Make believe*. Photographie mise en scène, design graphique : Barbara Ehrbar, [www.superbuero.com](http://www.superbuero.com)

## Evolution du festival

NEAR : Dès 2007, vous avez souhaité développer d'une part les interactions avec le public en mettant sur pied de nombreuses activités de médiation culturelle, d'autre part les relations avec la jeune création régionale par une exposition des étudiants de l'Ecole des Arts Visuels de Berne et Bienne. Comment a évolué votre conception des expositions elles-mêmes ? Dans l'édition 2009 *Bande à part*, est-ce toujours l'approche thématique qui prime ? Pourriez-vous nous dévoiler quelques idées sur les développements que vous souhaiteriez apporter aux Journées photographiques de Bienne dans les prochaines années ?

CK : Concernant la médiation, cela manquait : nous avons beaucoup de demandes, du milieu scolaire notamment et de personnes intéressées à plus d'événements. Comme nous avons des forces au sein du comité, des gens compétents, médiateurs culturels professionnels, qui avaient envie d'élaborer un programme pour les Journées photographiques, cela s'est développé ainsi. Puis, à partir de là, ont été mis sur pied les interviews des photographes exposés en 2008. Ce sont aussi des initiatives personnelles des membres de l'équipe qui nous entoure et qui proposent une autre approche de la photographie. Par exemple, cette année, nous avons envie de mettre des MP3 à disposition des gens afin d'animer le plus possible ce festival. L'année passée nous avons donc lancé le programme de médiation ainsi que l'audio-guide, qu'on essaie aussi de développer cette année. Nous avons toujours voulu trouver un lieu de rencontre, ce qui n'est pas facile car on est très dépendant des lieux d'exposition. C'est notre problème en tant que festival, on occupe des lieux qui font autre chose le reste de l'année, donc cela se rediscute à chaque fois. On aimerait que les gens aient le sentiment qu'ils ne sont pas dans une structure muséale, mais dans un festival où il y a des activités proposées régulièrement qui rendent l'événement "extra-ordinaire". C'est notre volonté principale d'animer les Journées photographiques.

HJC : En ce qui concerne les expositions, nous sommes tributaires des lieux mis à disposition, même si chaque année on en cherche de nouveaux (ce qui n'est pas simple). Toutefois, je pense que la formule du festival avec une thématique va être maintenue parce que c'est le seul festival annuel de ce type qui existe en Suisse. A chaque fois, une ou deux séries par photographe sont montrées, ce qui nous est dicté par les lieux.



Nicolas Savary, de la série *G8*, 2003 (exposition aux Journées Photographiques 2009, *Bande à part*) ; Nicolas Savary est membre d'honneur de NEAR

HJC : La taille des lieux implique qu'il est difficile de montrer plusieurs photographes dans un même espace, d'avoir de petites expositions à l'intérieur de la grande exposition. D'ailleurs ce n'est pas notre rôle de proposer des expositions historiques, il y a en Suisse des institutions qui ont des collections, qui ont les moyens, le temps et les personnes à disposition pour le faire. Pour le moment, le but des Journées photographiques va rester la découverte de photographes, de séries d'images regroupées sous une thématique. C'est aussi plus facile pour le public de visiter une exposition de cette taille lorsqu'il y a un thème et de rester plongé dans un même monde.

CK : Outre la médiation culturelle destinée au large public, nous aimerions beaucoup développer des événements destinés aux professionnels de la photographie mais n'avons pour l'instant pas les moyens de réaliser ce projet.

HJC : Pour donner un exemple, lorsqu'un photographe étranger vient pour l'accrochage de son exposition, qu'il puisse faire un workshop avec une école de photographie en Suisse. Malheureusement nous avons atteint nos limites en matière d'organisation. Pour revenir sur la question des espaces d'exposition, si l'on trouvait d'autres lieux, telle une grande usine désaffectée, peut-être que cela changerait le concept des expositions : on pourrait inviter un commissaire pour une carte blanche ou reprendre une exposition déjà existante qu'on a trouvé bien... Cependant, cela ne nous intéresserait pas d'organiser un festival qui reprendrait simplement des expositions que nous n'aurions pas choisies. L'idée, si nous avions plus de place, serait peut-être de mettre en place des collaborations avec d'autres curateurs.

CK : On pourrait aussi concevoir quelque chose comme une mise en perspective. Nous avons imaginé, lors de l'édition *Make believe. Photographie mise en scène*, faire une exposition sur l'histoire de la photographie mise en scène, si l'on avait vraiment eu les moyens et les lieux. Mais cela dépasse largement le budget, nos forces, la place à disposition.



Martin Kollar, Strasbourg, 2007, de la série *European Parliament, 2007-2008* (exposition aux Journées Photographiques 2009, *Bande à part*)

NEAR : Pour revenir sur l'ouverture internationale du Festival, l'édition 2009 intitulée *Bande à part* expose notamment Charles Fréger, qui présente son travail lors d'une conférence le samedi 5 septembre. Quelles sont les autres photographes ou artistes d'origine étrangère à être invités ?

HJC : Martin Kollar ([www.martinkollar.com](http://www.martinkollar.com)), Slovaque basé à Bratislava ; Ingrid Wildi ([/www.ingridwildi.net](http://www.ingridwildi.net)), artiste née au Chili qui vit en Suisse mais a une carrière internationale. Il y a aussi le projet *The Singled Person*, une projection de diapositives de sept photographes provenant d'Allemagne, d'Italie, du Japon, des Etats-Unis...

CK : ... un tiers des photographes viennent donc d'autres pays que la Suisse, c'est déjà plus que l'année passée.

NEAR : Votre idée est-elle d'exporter le Festival sous forme d'expositions ou simplement de le positionner à l'intérieur du réseau des festivals internationaux de la photographie ?

HJC : En fait, nous l'avons déjà exporté depuis plusieurs années ; en 2007 nous étions à Leipzig avec trois projets liés à la thématique. Je pense que les deux peuvent se développer en parallèle : acquérir une visibilité en présentant des photographes de renommée internationale et appartenir à ce réseau des festivals, comme réussir à faire voyager certaines expositions que nous avons organisées.

CK : Comme de nombreux photographes suisses présents dans les Journées photographiques exposent aussi à l'étranger, cela nous permet d'établir des contacts sur le plan international. Par exemple, cette année on fait venir de France des photographes suisses présentées dans d'autres festivals, avec lesquels nous avons ainsi des relations professionnelles. Nous devons donc activement nous positionner, nous allons essayer de faire cela en parallèle.



Ingrid Wildi, *Los Invisibles*, 2007, vidéo (œuvre présentée aux Journées Photographiques 2009, *Bande à part*)

NEAR : Pour en venir au Festival 2009, *Bande à part*, la thématique vous est-elle venue à l'esprit rapidement ?

CK : Cela ne vient jamais rapidement. Chaque fois, nous prenons le temps de trouver une thématique. On s'est inspirées d'un autre événement important qui a lieu à Bienne cette année, *Utopics*, une exposition de sculptures sur le thème des utopies, des territoires et des micro-nations ; ce sont des partenaires et nous en avons parlé ensemble. Mais ce n'était pas notre idée de prendre la même thématique, d'ailleurs cela ne s'y prête pas, parce que ce sont des expositions à l'extérieur alors que la photographie est exposée sur des cimaises aux Journées photographiques de Bienne. Donc nous avons cherché un thème qui se rapprochait du médium photographique. A force de chercher, nous avons développé nos projets sur le collectif, les actes collectifs, la communauté, la formation de la communauté, les rites au sein de la communauté, etc.

NEAR : Parfois est-ce que cela part de quelques travaux coup de cœur ?

HJC et CK : Oui, en fait...

HJC : ... de photographies ou de séries d'images que l'on voit, des démarches photographiques que l'on apprécie ou des photographes qu'on aime en général.

CK : Il est important de partir des photographies elles-mêmes.

NEAR : Vous exposez plutôt des approches " classiques " mais aussi Ingrid Wildi qui travaille dans le domaine de la vidéo. Est-ce pour intégrer la photographie dans le contexte de pratiques contemporaines ?

HJC : Oui, tout à fait, afin de proposer une vision ouverte du médium et ne pas rester dans uniquement dans l'une ou l'autre des catégories telles que la photographie plasticienne ou la photographie de reportage. Ce qui nous intéresse nous c'est l'image, après la technique dépend du projet du photographe.

CK : Ce sont des médiums très proches, il y a beaucoup de photographes qui font de la vidéo également, ou l'inverse. On a déjà présenté quelques projets en vidéo.



Filippo Romano, *Off: China*, 2007 (travail présenté dans la projection collective *The Singled Person* aux Journées Photographiques 2009, *Bande à part*)

HJC : Certains photographes conçoivent aussi la présentation de leurs photos sous forme de projections.

NEAR : Envisagez-vous d'intégrer plus souvent des démarches interdisciplinaires, touchant à plusieurs médiums ?

HJC : Non, pour le moment c'est notre volonté de rester centrées sur la photographie, mais nous sommes ouvertes à ce qui se fait puisque nous montrons de la vidéo. L'année dernière, il y avait un projet en extérieur, une projection de diapositives intégrée dans une installation, donc un projet artistique en trois dimensions plutôt que strictement photographique.

CK : L'identité des Journées photographiques est basée sur la photographie. Nous apprécions les installations photographiques mais cela ne représente qu'une petite partie de ce qui se fait en photographie. Il me semble que le Festival reflète cela, la plupart des photographes actuels travaillent encore essentiellement avec l'image fixe et non pas sous la forme de séquences ou d'installations. A l'avenir, il n'est pas exclu que l'on change de direction...

NEAR : Avez-vous le sentiment d'avoir favorisé les deux tendances que vous avez souligné tout à l'heure, en 2008 la photographie mise en scène et en 2009 la photographie du réel ?

CK : C'est la thématique qui petit à petit nous a amenées vers le reportage, mais c'est aussi une volonté de varier d'une année à l'autre. Nous sommes donc parties dans une tout autre direction que la mise en scène, pour aller vers d'autres domaines.

HJC : Forcément, la mise en scène amenait à des sujets plus narratifs, fictionnels, tandis que dans *Bande à part* les communautés ont une existence réelle. Le regard qu'on porte ensuite sur elles est plus ou moins documentaire. Il y a donc un ancrage dans la réalité qui est plus fort par rapport à l'édition précédente.

NEAR : Merci beaucoup !

Remerciements à Jacqueline Aeberhard pour la transcription de l'interview réalisée par Nassim Daghighian, présidente de NEAR.





Alexander Odermatt, de la série *System Research # 2 Intimacy*, 2004



Alexander Odermatt, de la série *System Research # 2 Intimacy*, 2004  
(exposition aux Journées Photographiques 2009, *Bande à part*)